

Contributions aux notions bio-onomastiques de la poétesse sépharade Qasmûnah bint Ismâil HaLevi Hanajîd bint Bagdalah al-Yahûdî (1044-1114)

Abdallah BUCARRUMAN
Université Hassan II
Casablanca, Maroc

Résumé:

Nous tenterons dans le présent article de faire resurgir les valeurs culturelles d'une des progénitures de Shemuel ibn Naghrîlla, en l'occurrence sa fille Qasmûnah qui demeure encore inaperçue ou presque oubliée dans l'histoire du Judaïsme médiéval dans la contrée musulmane d'Al-Andalus. Aussi, elle excellait en poésie, basée essentiellement sur la versification et la métrique arabe des XIe et XIIe siècles. Néanmoins, cette culture poétique renferme une spécificité sépharade bien caractérisée dans un contexte socioculturel arabo-berbéro-andalou assez dominant.

Mot-clés: Naghrîlla - Qasmûnah – sépharade – Al-Andalus – Judaïsme médiéval – Grenade – poésie - Zirides

Resumen:

Intentaremos en el presente artículo resaltar los valores culturales de uno de los descendientes de Shemuel ibn Naghrîlla, en este caso su hija Qasmûnah que aún permanece desapercibida o casi olvidada en la historia del Judaísmo medieval en el enclave de Al-Ándalus. Asimismo, se destacó en la poesía, basada esencialmente en la versificación y la métrica árabe de los siglos XI y XII. No obstante, esta cultura poética contiene una especificidad sefardí muy caracterizada en un contexto sociocultural arabo-bereber-andalusí bastante dominante.

Palabras clave: Naghrîlla - Qasmûnah – sefardí – Al-Ándalus – Judaísmo medieval – Granada – poesía - Ziríes

Il existe dans l'histoire du Judaïsme andalou médiéval des personnages qui ont fortement marqué leur présence intellectuelle et humaine mais ils sont passés inaperçus par un manque flagrant des traces archivistiques et documentaires. Pourtant leurs parcours bio-onomastiques sont parsemés de détails forts florissants. Ainsi, les chroniques se doivent de les racheter du passé, faute de quoi, ils seraient mis à la marge de l'histoire. Le cas de la fille du puissant vizir Al-Hanajîd, Qasmûnah bint Ismâil HaLevi bint Bagdalah al-Yahûdî, nous semble une des figures qui méritent sérieusement d'être racheté du passé, et c'est à ce vide criant que essayerons de rétablir sa courte trajectoire biographique dans les modestes lignes qui suivent. Des études pertinentes mais laconiques sur son œuvre poétique ont été très peu élaborées. Pourtant, cette poétesse sépharade demeure l'une des plus en vogue dans l'Espagne juive du

Moyen Âge et les chroniques hébraïques sont malencontreusement dépourvues d'informations biographiques sur Qasmûnah. Nonobstant, nous connaissons légèrement mieux le parcours onomastique de cette dernière grâce aux chroniqueurs arabes postérieurs à son époque.

En effet, la dénommée Qasmûnah ibn Ismâ'il HaLevi Hanajîd est venue au monde en 1044 à Grenade¹ et décédée en 1114 dans la même métropole andalouse (Cordoue) ou bien, dans la capitale des Zirides. Elle fut la fille de Shemuel HaLevi Hanajîd, alias al-Wazîl al-adjal al-Zîryûn et sœur de Yosef Hanajîd HaLevi Ibn Naghrîlla. Elle était mariée à un certain sépharade nommé Abû Ibrahîm Yitzhak ben Ya'cûb ibn 'Ezra. Elle aurait vécu 70 ans, ce qui est une longévité assez importante pour l'époque. Mais des chroniques soulignent l'âge de 51 ans sans préciser les sources, ce qui remettrait évidemment en doute sa date de naissance ou de décès, à l'instar de son frère Yûssouf.

Il semblerait que Qasmûnah pourrait être la fille d'un des descendants de Shemuel qui porterait le même nom, tant il est difficile d'établir la généalogie d'une famille sépharade en Al-Andalus, en raison de l'existence des homonymes assez éparpillés sur le sol ibérique, ainsi que la précarité des documents ne facilite pas non plus cette filiation et cette généalogie. Quelques chroniqueurs concordent à dire qu'elle aurait vécu lors de la deuxième moitié du IX^e siècle à Grenade, en raison des circonstances sociopolitiques qui secouaient les taïfas andalouses. D'autres chroniqueurs avancent le fait qu'elle aurait vécu au XII^e siècle sans pour autant justifier leurs propos. Les premiers rapprochent phonétiquement le nom de Baghdala à celui de Naghrîlla, ce qui laisse penser que Qasmûnah appartenait bel et bien à la famille du vizir Shemuel du royaume de Grenade.

Mais le peu de références sur le parcours bio-onomastique de Qasmunah nous semble suffisamment important pour la classer parmi les poétesses sépharades du Moyen Âge judéo-andalou. Ceci dit, le plus étonnant est qu'aucun chroniqueur juif de l'époque n'aurait mentionné son nom, ne serait-ce que de façon laconique ou indicative. En revanche, les chroniqueurs arabes, postérieurs à son époque, ont bel et bien souligné son existence parmi les poétesses judéo-andalouses. Il s'agit, en effet, des historiens comme al-Souyûtî, al-Marrakuchî y al-Maqqârî² qui l'ont parfaitement inclus dans la rubrique des poétesses juives d'Al-Andalus. Cette rubrique archivistique historique recueille également un ensemble des

¹ Certains chroniqueurs indiquent sa naissance à Cordoue.

² Aḥmad ibn Muḥammad Al-Maqqārî. *Nafh Al-Tîb fî ghousn Al-Andalus al-ratîb*, annoté par Ihsân 'Abbâs, Beyrouth, 1968, 2: 356. Version française partielle: *Analectes sur l'histoire et la littérature des arabes d'Espagne*, éd. R. Dozy et al. (Amsterdam: Oriental Press, 1967).

poèmes, à l'instar de son père Shemuel, et d'autres à caractère éminemment amoureux. Le tout dans un genre littéraire, et surtout poétique, qu'on appelait *al-mouwwashah*³.

Il faut dire que le penchant de Qasmûnah vers la poésie ne lui est pas venu directement du père, même si ce dernier était fortement imprégné par le lyrisme arabe classique. Force est de constater que les Xe et XIe siècles constituaient l'Âge d'Or pour les arabo-andalous⁴ et la littérature était parfaitement répandue parmi les lettrés de l'époque. Les règles de versification et de métrique étaient assez codifiées parmi la communauté savante au style assez sophistiqué. Parmi ces lettrés se trouvaient également des femmes musulmanes et même des chrétiennes mozarabes. L'érudit andalou Ibn Hazm raconte dans son *Collier de la colombe* (*Tawq al-hamâma*)⁵ des anecdotes surprenantes sur des femmes qui étaient des esclaves-concubines (*jawârî*⁶), des esclaves-chanteuses (*qiyân*⁷) et des femmes dites « libres » (*ummahât ahrâr*). Toutes ces femmes vivaient claustrées dans les palais royaux mais elles apprenaient la lexicographie arabe, la prosodie, la littérature et la rhétorique. Elles donnaient même des cours de soutien aux enfants des dignitaires jusqu'à ce qu'elles soient devenues des femmes savantes et aussi des affairistes.

Étant donné que la poétesse Qasmûnah avait vécu dans le palais arabe ziride où son père exerçait son rôle diplomatique, il est fort possible qu'elle ait été fortement influencée par la culture dominante arabo-andalouse et, a fortiori, par celle de son père en question. Quoi qu'il en soit, la plupart des écrivains et penseurs judéo-andalous de cette époque écrivaient leurs œuvres exclusivement en arabe (l'arabe étant la lingua franca depuis la conquête en 711) mais aussi en hébreu (langue sacrée et ancestrale des sépharades d'Al-Andalus). La fluidité du style et de la rhétorique a trop joué dans l'exercice de l'écriture arabe et les Juifs en sont

³ Il s'agit d'une composition poétique médiévale très prisée par les poètes arabes et juifs en Al-Andalus qui finit avec une *kharcha* en mozarabe ou bien, en arabe familier. Il semblerait qu'elle fut inventée par un certain Muhammad Ibn Mahmud et selon les dires de l'arabisant Emilio García Gómez, sa paternité revient à Mouqaddam ibn Mouafa de Cabra, poète de l'émir 'Abd-Allah (888-912).

⁴ Pour les Judéo-andalous, l'Âge d'Or remonte aux XIIe et XIIIe siècles qui culminera avec l'un des grands philosophes, commentateurs bibliques, entrepreneur et statisticien nommé Isaac ben Yehuda de Abravanel alias Abarbanel אברבנאל יצחק בן יהודה (Lisbonne, 1437 - Venise, 1508) juste avant l'expulsion des arabes et des juifs du sol ibérique en 1492.

⁵ Ibn Hazm, « *Risâla ma'rûfa bi Tawq al-hamâma: fî-l-oulfa wa-l-oullâf* » : (Manuscrit: bibliothèque de l'univ. de Leiden); « *El collar de la paloma* », trad. esp. par E. García Gómez, Sociedad de Estudios y publicaciones, Madrid, 1951; « *Le collier du Pigeon* », trad. fr. par L. Bercher, éd. Carboneel, Alger, 1949; « *Le collier de la colombe (De l'amour et des amants)* », trad. fr. par G. Martinez-Gros, Sindbad, Paris, 1992; « *Il collare della colomba, sull'amore e gli amanti* », trad. it. par F. Gabrielli, Biblioteca di cultura Moderna n° 461, Bari, 1949; « *A Book Containing the Risala Know as the Dove's Neck-Ring about Love and Lovers* », trad. angl. par A. R. Nykl, Paris 1931; « *The Ring of the Dove by Ibn Hazm. A treatise on the Art and Practice of Arab Love* », trad. angl. par A. J. Arberry, Londres, 1953; « *Halsband der taube über die liebe und die liebenden. Aus dem arabischen übersetzt* », trad. all. par Maw Weisweiler, éd. Brill, Leiden, 1941 et M. J. Viguera Molins, « *El Collar de la Paloma de Ibn Hazm de Córdoba: prólogo y álbum* » (Madrid, 1997).

⁶ Singulier *jâriya*.

⁷ Singulier *qîna*.

parvenus à exceller dans des œuvres poétiques créatives dont certaines ont survécu jusqu'à nos jours. Les chroniqueurs historiques assurent que les femmes musulmanes étaient plus instruites que leurs congénères juives du simple fait d'assister secrètement aux multiples orgies littéraires organisées au sein des palais royaux et des demeures aristocratiques. Cela soulève la question de savoir si les femmes juives faisaient ou non partie des concubines des foyers luxueux andalous. Il est difficile pourtant de donner certaines indications sur ce sujet, faute de sources fiables et authentiques. Mais le fait est que les quelques poèmes écrits par des femmes juives durant tout le Moyen Âge andalou, rédigés exclusivement en arabe étaient d'une qualité irréprochable, compilés dans une anthologie de vers féminins du XVe siècle par un érudit égyptien.

En effet, les seules sources des XVe et XVIe siècles dont nous disposons sur Qasmûna bint Ismâ'îl proviennent de deux archives arabes: *Nouzhât al-khoulasâ' fî ash'âr al-nisâ'*⁸, une anthologie poétique féminine compilée de Jalâl al-Dîn al-Souyûtî (décédé en 1505)⁹ qui est aussi un biographe arabo-andalou, et *Nafh al-Tîb*, une compilation littéraire et historique du savant nord-africain al-Maqqârî (mort en 1626). Cependant ces deux ouvrages ont, à leur tour, recompilé les informations sur Qasmûnah dans *Kitâb al-Moughrib fî Houla l-Maghrib* du littérateur andalou du XIIIe siècle nommé Ibn Sa'îd al-Maghribî¹⁰. Al-Souyûtî remonte la généalogie des Naghrîlla et établit les liens de filiation et de parenté entre le Prince des *Aljamas* et sa progéniture et, dans le même ouvrage, il décrit sommairement quelques notions biographiques de Qasmûnah et les poèmes qu'elle aurait écrits. Il met également l'accent sur les débuts de formation poétique de cette sépharade andalouse en insistant sur l'influence directe du père Shemuel tout en s'échangeant, par défi culturel ou divertissement littéraire, des vers rimés en respectant la métrique arabe. L'auteur de l'ouvrage précité souligne cette approche lyrique du père comme étant aussi un divertissement ludique dans le but de l'instruire dans l'art de poésie.

Les études récentes font état du caractère singulier de Qasmûnah. Dès 1980, le littérateur James Mansfield Nichols¹¹ recueille toutes les données biographiques sur elle et souligne sa fine personnalité au travers de la qualité poétique et lyrique de sa production.

⁸ Voir pp. 86-87.

⁹ Al-Souyûtî, Jalâl al-Dîn. *Nouzhât al-khoulasâ' fî ash'âr al-nisâ'*, ed. Şalâh al-Dîn Mounajjid (Beyrouth: 1958), pp. 86-87.

¹⁰ A signaler qu'un certain nombre d'éditions de cet ouvrage *Kitâb al-Moughrib* ne font pas mention de la biographie de Qasmûnah pour des raisons encore inconnues aujourd'hui. Cependant, on ne trouve, pour le moment, aucune indication sur cette poétesse sépharade dans les textes juifs médiévaux.

¹¹ Nichols, J. Mansfield, *The Arabic Verses of Qasmuna bint Isma'il ibn Bagdalah*, *International Journal of Middle East Studies* 13, no. 2, 1981, pp. 155–158.

Mais un autre littérateur nommé James A. Bellamy¹² rétorque et persiste sur le fait qu'il aurait été le premier à identifier le personnage de Qasmûnah et étudie la filiation patronymique entre les Baghdâla et les Naghrîlla. Un fait révélateur chez J. Bellamy est que seuls les poèmes d'ibn Naghrîlla permirent d'identifier ses enfants mais la question des dates demeure au centre des divergences entre historiens. Al-Souyûtî soutient que la poétesse aurait vécu au VI^e siècle de l'hégire (1106-1203). Il devrait certainement la confondre avec un homonyme qui porterait le même nom. Mais ces argumentations laissent planer beaucoup de doutes quant à la précision chronologique de sa vie. Il confond aussi la date de naissance avec celle de son frère Joseph (Yûssouf). L'historien David J. Wasserstein¹³ maintient les sources arabes comme étant authentiques et fiables et insère l'activité savante des Naghrîlla dans une forme de convergence judéo-arabe dans l'enclave d'Al-Andalus, enclave qui était caractérisée paradoxalement par des événements sociopolitiques dramatiques de l'époque mais aussi par un essor culturel fécond et avant-gardiste.

Le contexte d'écriture des vers en arabe dans une Grenade en pleine effervescence sociopolitique nous interpelle sur les conditions culturelles de rapprochement entre deux langues sémites, en l'occurrence l'arabe et l'hébreu, et leur corrélation. En effet, force est de constater que la société grenadine du milieu du Xe siècle se caractérisait par un pluralisme linguistique où l'usage de l'arabe, étant la langue administrative et culturelle dominante pour les Juifs, permettait de communiquer avec leurs concitoyens musulmans sans pour autant renoncer à leur langue hébraïque¹⁴, cette dernière étant considérée, une fois de plus, comme sacrée et conservée pour un usage religieux. Les juifs de l'époque étaient persuadés que cet attachement ancestral aux valeurs spirituelles hébraïques leur permettait aussi de vivre un renouveau ou plutôt une renaissance de la pensée religieuse, d'autant que l'arabe était réservé généralement à la production scientifique et philosophique, et parfois littéraire. Ainsi, la communauté savante judéo-andalouse vit surgir une poésie religieuse, aux côtés de la poésie liturgique traditionnelle, rimée par un processus quantitatif de la poésie arabe et ses systèmes strophiques. Elle connut également un développement actif dès le XIII^e siècle, d'où le mérite diligent pour une poétesse à l'instar de Qasmûnah qui a, non seulement consolidé les bases

¹² Bellamy, James A, Qasmûna the Poetess: Who Was She?, Journal of the American Oriental Society 103, 1983, pp. 423-424.

¹³ Wasserstein, David J., Samuel ibn Naghrîla ha-Nagid and Islamic Historiography in al-Andalus, Al-Qanṭara, vol. 14, no. 1, 1993, pp. 109-125.

¹⁴ Il existait ce que l'on pourrait appeler en linguistique une *triglossie*: les gens instruits parlaient trois langues, l'arabe classique, l'arabe dialectal et le roman. Cette *triglossie* a dû être réduite au bilinguisme puisqu'à la fin du XIII^e siècle, les Arabes n'utilisaient que deux langues, l'arabe et le roman, ce qui était à l'origine de l'ambivalence linguistique d'Al-Andalus.

embryonnaires d'une littérature hébraïque d'expression arabe sous le Califat de Cordoue et les royaumes taïfas mais, elle lui a façonné toute sa personnalité par le biais d'une interaction culturelle judéo-arabe¹⁵. Les nombreux écrits judéo-arabes d'Al-Andalus, à caractère philosophique, apologétique, philologique, juridique, exégétique et autres disciplines, reflètent parfaitement la période classique de l'histoire linguistique du judéo-arabe en raison de leur rapprochement linguistique et étymologique avec l'arabe classique et surtout leur rattachement historique chamito-sémitique. Ainsi, la communauté sépharade d'Al-Andalus continuait à communiquer en arabe qu'elle considérait comme moyen de rapprochement avec leur propre culture¹⁶.

6.-En forme d'épilogue:

Toujours est-il que Qasmûnah eut une vie particulièrement riche et variée, d'autant que l'érudition caractérisait l'esprit des Naghrîlla qui était plein de splendeur culturel, à l'instar de l'ambiance savante andalouse qui régnait à l'époque dans plusieurs contrées de l'Occident musulman. Durant le Moyen Âge. Quoi de mieux que de rendre enfin hommage aux sublimes et émouvants vers de Qasmûnah qui, manifestement, se languit de l'absence d'un bien-aimé, d'autant qu'elle exalte ses propres valeurs esthétiques et morales. Son image corporelle apparaît sur une surface réfléchissante, découvrant ainsi la beauté éclatante et la douceur d'une sépharade bien cultivée:

*“Veo un jardín que se encuentra en la sazón
Pero no veo al jardinero que recoja sus frutos;
Se pierde la juventud inútilmente
Y queda solo lo que quiero nombrar.”¹⁷*

Enfin, le nom de Qasmûna signifie « la jeune charmante au joli visage » et le moins que l'on puisse dire est que certains chroniqueurs littéraires reconnaissent en les talents poétiques de Qasmûnah une éternelle voix anthologique, secrète, crépusculaire, sacrée et

¹⁵ Aux côtés de ces langues sémites, Il existait le judéo-arabe (une variante de l'arabe permettant une communication plus fluide au sein de la communauté juive, dont l'écriture rassemblait des emprunts lexicaux de l'hébreu mais aussi des registres de l'arabe dialectal).

¹⁶ Dans ce contexte de transmission de cultures, il serait aussi intéressant de se pencher sur le fait que les grammairiens et lexicographes juifs de l'époque aient dû utiliser l'arabe pour étudier et comprendre les mécanismes linguistiques de l'hébreu.

¹⁷ « *Je perçois un jardin dans toute sa splendeur
Mais je ne vois point le jardinier qui cueille ses fruits ;
La jeunesse se fane inutilement
Et il n'y a que ce que je veux nommer.* ». Notre traduction française.

andalouse du temps d'une cité arabo-judéo-berbère, à l'instar des belles sépharades grenadines imbibées de goûts et splendeurs particulièrement raffinés.

Autres références:

-Díaz Estéban Fernando, *Literatura hispano-hebrea*, in Moralejo, José Luís; et al. Historia de las literaturas hispánicas no castellanas, éd. Taurus, Madrid, D. L., 1980, pp. 179-219.

-Esperanza Alfonso, "Qasmûna bat Ismâ'îl", in (EJIW: Encyclopedia of Jews in the Islamic World), éd. Norman A. Stillman, Brill, 2012. On line <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-jews-in-the-islamic-world/qasmuna-bat-ismail-COM_0018010>

-Gallego, María Ángeles, "Planteamientos metodológicos en el estudio de las mujeres musulmanas en la Edad Media hispana: La poetisa Qasmuna Bat Isma'il.", *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos (MEAH)*, 48 (1999): 63-75.

-Goitein Shlomo D., "Judaean-Arabic Letters from Spain (early twelfth century)", in *Orientalia hispanica sive studia F. M. Pareja octogenario dicata*, I, Leiden, 1974, pp. 331-350.

-Millás Vallicrosa J. M., *Literatura hebraico-española*, éd. Labor, Barcelone, 1968.

-Navarro Peiro Ángeles, *Literatura hispanohebraica (Siglos X-XIII)*. *Panorámica*, éd. El Almendro, Cordoue. 1988.

-Sáenz-Badillos Ángel, *Literatura hebrea en la España medieval*, Fondation des Amis de Sefarad, Madrid, 1991.

-*Poetas hebreos de Al-Andalus siglos (X-XII): Antología*, éd. El Almendro, Cordoue, 1988.

-"La voz femenina en la poesía hebrea medieval", (coll. Judit Targarona Borrás, In: *La mujer judía*, 2007, pp. 181-209.

Dictionnaires et Encyclopédies:

-*Diccionario de Autores Judíos (Sefarad. Siglos X-XV)*, Ángel Sáenz-Badillos, Judith Borrás Targarona, éd. El Almendro, Cordoue, 1988.

-*Dictionnaire biographique du monde juif sépharade et méditerranéen*, Joseph J. Lévi, Josué Elkouby et Marc Eliany, éd. Elysée, Montréal, 2004.

-*Enciclopedia de la Cultura Andalusí*. Bibliothèque d'Al-Andalus, II, Almeria, 2009

-*Encyclopaedia Judaica*, Geoffrey Wigoder, Jerusalem, Keter Press, 1971.